Document généré le 26 sept. 2024 12:57

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Une éclipse du réel et de la pensée

Andrée Fortin

Numéro 13, avril–mai 1984

Bachelard, philosophe et poète. 1884-1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21520ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fortin, A. (1984). Une éclipse du réel et de la pensée. *Nuit blanche*, (13), 50–52.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

une éclipse du réel

Au fond, qu'est-ce que le réel? Comment en vient-on à savoir puis à dire quelque chose sur lui? Bachelard entreprend une psychanalyse de la connaissance commune. C'est dans** La philosophie du non **qu'il synthétise sa pensée épistémologique.

Bachelard

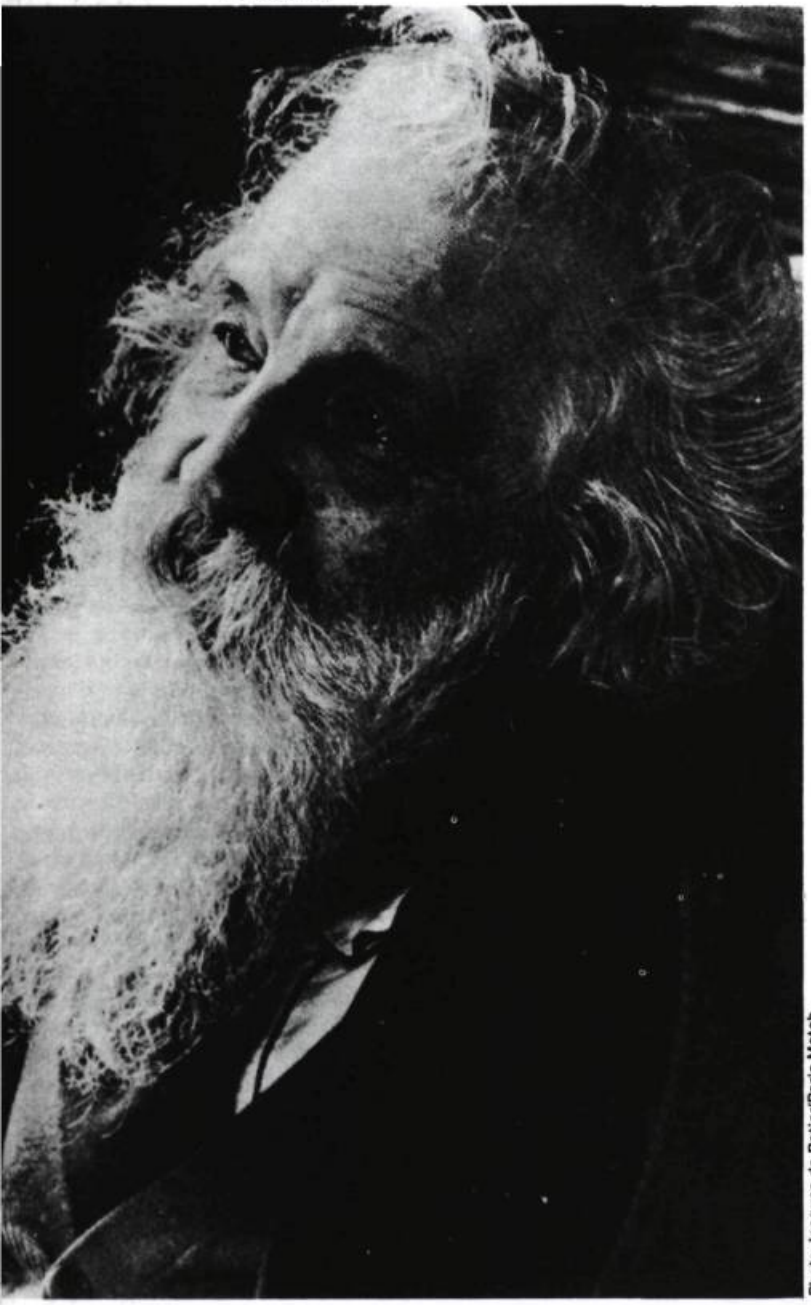


Photo Jacques de Potier/Paris-Match

«C'est toujours un dur métier que celui d'écrire un livre. On est toujours tenté de se borner à le rêver.»

Pour qui cherche à s'introduire à l'œuvre épistémologique de Bachelard, il est un petit livre d'une centaine de pages dont on parle peu mais qui pourtant se lit mieux et a moins vieilli que *Le nouvel esprit scientifique* (1934), *La formation de l'esprit scientifique* (1938) ou *Le rationalisme appliqué* (1949); c'est *La philosophie du non* (1940). Il s'agit d'un «essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique»; on y retrouve donc, articulées systématiquement, les principales thèses de Bachelard sur les sciences et la connaissance et, qualité supplémentaire, dans une langue plus accessible que dans la plupart de ses ouvrages épistémologiques.

Quitter Aristote et Euclide

1940. C'était avant la télévision, avant les écrans cathodiques. Mais déjà Bachelard disqualifie le binarisme sur lequel s'édifie le *hardware* de nos ordinateurs modernes. La logique binaire, formalisée par Aristote, est celle de la géométrie euclidienne et de la physique newtonnienne; les trois sont indissociables, appartiennent à la même vision du monde. La physique de Newton se construit à l'aide de la géométrie d'Euclide qui s'appuie elle-même sur la logique d'Aristote. *Package deal.* Depuis le début du siècle, nous sommes passés à une physique einsteinienne qui se fonde sur une géométrie non euclidienne. Qu'attendons-nous pour nous défaire de la logique aristotélicienne qui ne convient plus à notre univers?

Les trois postulats de base de la logique binaire sont: 1) l'identité, a = a; 2) la non-contradiction, (non-a) ≠ a; et 3) le tiers-exclu, on ne peut avoir en même temps a et non-a. Si ces règles semblent appropriées à la majorité des situations de la vie quotidienne, des transactions bancaires aux examens du Ministère, quand on plonge au cœur de la physique, rien ne va plus. Du temps d'Aristote on discutait de l'Être, des Essences. Dans la physique quantique, tout ce qui est, devient. On n'arrive plus à identifier des éléments stables, premiers; tout est mouvance, interaction. On parle de champs. L'onde et le corpuscule ne sont plus deux «objets» différents, mais deux

et de la pensée

modalités d'existence du réel; la théorie ondulatoire et la théorie corpusculaire se superposent sans vraiment s'articuler, l'une n'est pas plus vraie que l'autre; le réel est onde ou corpuscule selon la manière dont on le regarde. Que devient alors le principe d'identité? Celui du tiers-exclu? Tout juste bons pour les ordinateurs, certes pas pour parler du réel! Comment donc en parler? Pour Bachelard, il faut dialectiser la pensée.

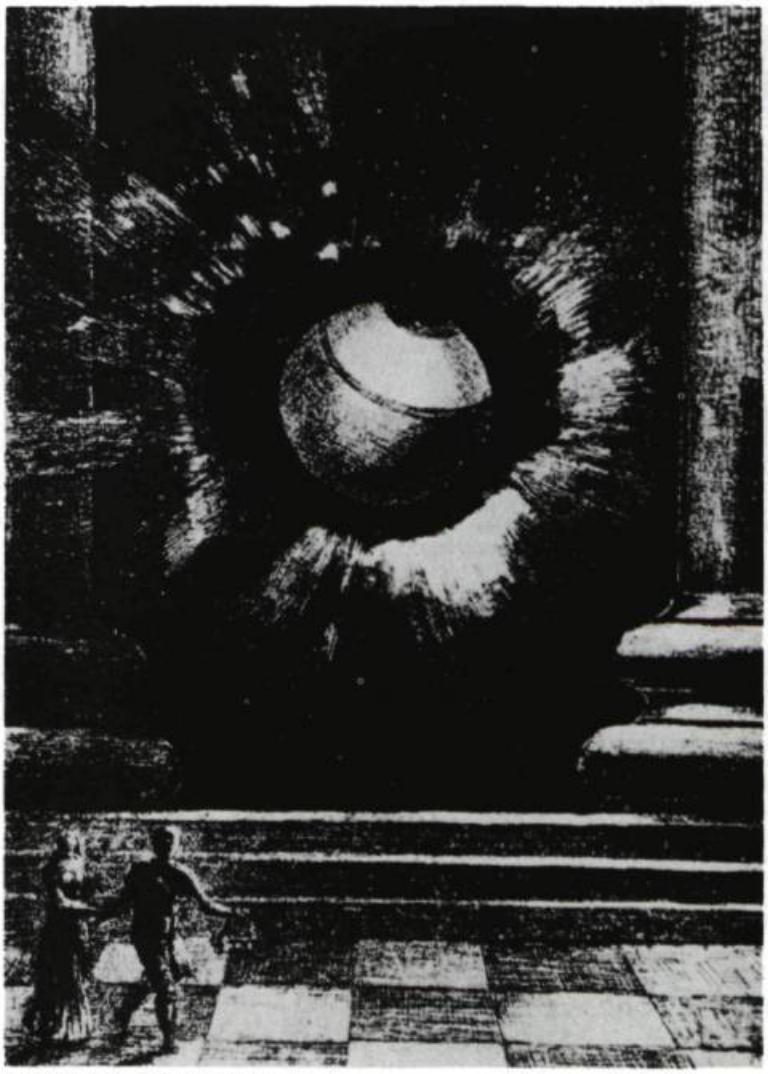
L'ouverture surrationaliste

Il faut quitter les pièges de l'évidence, du réalisme qui pose l'objet avant la connaissance. «Réaliste», voilà pour Bachelard l'insulte suprême; lui se dit rationaliste en ce qu'il cherche l'au-delà des apparences, les «noumènes»; il se dit même surrationaliste car il accorde une place importante aux rêveries scientifiques qui permettent de briser les cercles vicieux où nous enferme la raison.

La connaissance progresse par négations, par ruptures. Négation: il ne s'agit pas de négativisme mais d'ouverture. Un exemple simple est celui de la roue des couleurs. Le rouge et le violet y voisinent. Tant qu'on conçoit les couleurs d'après la palette circulaire des artistes, on ne laisse aucune place à l'ultraviolet, à l'infrarouge, aux rayons x, aux ondes radio et TV. Pour saisir la véritable nature des couleurs: ondes électro-magnétiques, il faut «couper» entre le rouge et le violet, mettre en doute ce que nos sens nous apprennent. De même, jusqu'au XIXe siècle, l'humanité s'était toujours éclairée grâce à la combustion — bougies, lampes à l'huile, etc. Quand on voudra améliorer l'éclairage, ce n'est pas du côté d'une super-combustion qu'il faudra chercher mais de celui d'une absence de combustion; dans des ampoules électriques sous vide et où, en l'absence d'oxygène, il ne peut donc se produire aucune combustion. Ces réflexions sur les pièges de la connaissance usuelle ne sont pas sans rappeler les analyses linguistiques que Benjamin Lee Whorf menait aux États-Unis à la même époque.[1] Mais plutôt que de s'en tenir à une réflexion sur les tours et détours de la langue, sur les différentes façons de concevoir le monde selon le groupe linguistique, sur les pièges de la logique interne de toute langue comme Whorf, Bachelard poursuit son enquête jusqu'à la nature du réel.

La négation prend pour lui figure d'activité constructrice. « Il n'y a qu'un moyen de faire avancer la science, c'est de donner tort à la science

1) Benjamin Lee Whorf, *Linguistique et Anthropologie*, Denoël/Gonthier, coll. Médiations, Paris, 1969.



Odilon Redon: Vision, 1879

«La négation doit rester en contact avec la formation première. Elle doit permettre une généralisation dialectique. La généralisation par le non doit inclure ce qu'elle nie. En fait, tout l'essor de la pensée scientifique depuis un siècle provient de telles généralisations dialectiques avec enveloppement de ce qu'on nie. Ainsi la géométrie non-euclidienne enveloppe la géométrie euclidienne; la mécanique non-newtonnienne enveloppe la mécanique newtonnienne; la mécanique ondulatoire enveloppe la mécanique relativiste.»

(*Bachelard,* La philosophie du non)

Le mantra essentiel AUM (OM)

déjà constituée»; on croirait entendre Popper[2]. Mais il va plus loin que ce dernier quand il affirme que cette ouverture-négation se fait par «le rêve de l'esprit scientifique», dans «la rêverie anagogique, celle qui s'aventure en pensant, celle qui pense en s'aventurant, celle qui cherche une illumination de la pensée par la pensée, qui trouve une intuition subite dans les au-delà de la pensée instruite.»

C'est cette dimension surrationaliste qui le démarque de Popper et surtout d'Althusser, qui reprendra vingt ans plus tard cette notion de «rupture épistémologique».[3]

Plaidoyer pour un nouveau monde... logique

La nouvelle physique nous force à revoir notre façon de penser le monde puisque «substance et causalité subissent, ensemble, une éclipse». Bachelard entreprend donc un plaidoyer pour une logique non binaire, non aristotélicienne, non-A en abréviation. (Le roman de SF de Van Vogt, *Le monde des Non-A,* cela vous rappelle-t-il quelque chose?). Cette logique aurait trois valeurs: le vrai, le faux et l'absurde. Le vrai et le faux, on connaît bien; l'absurde serait la «valeur logique» d'énoncés comme: «les éléphants roses prennent le thé à cinq heures», phrase qui n'est à proprement parler ni vraie ni fausse puisque les éléphants roses n'existent pas. Dans les années 60 et 70, des logiciens iront encore plus loin en proposant une logique «floue» avec une infinité de valeurs; toutes les valeurs comprises entre 0 et 1 seraient admissibles. On dirait un calcul de probabilité, et pourtant non. Les pièges du binarisme se révèlent à l'analyse beaucoup plus ceux du «finitisme» que ceux du binarisme. Le réel est plus à l'aise avec trois valeurs, mais encore un peu à l'étroit. En 1975, Cornélius Castoriadis entreprend une dénonciation encore plus radicale de la logique que celle de Bachelard à partir de deux ordres de considérations; une analyse de la logique... et de la logique du social.[4]

«... je suis tout confus de donner ce conseil, accepter de devenir, en quelques bonnes heures de repos, un rêveur de mots.»

(*Bachelard,* La philosophie du non)

Désormais, l'élément apparaît comme une «harmonie mathématique». Qu'est-ce en effet qu'un quark? Les physiciens proclament depuis une quinzaine d'années que le quark serait la particule la plus élémentaire, celle dont sont faits les électrons, protons, photons qui jusqu'alors semblaient eux-mêmes élémentaires. Mais ces quarks, que sont-ils sinon un concept mathématique? Ce retour au pythagorisme, entrevu par Bachelard, prend aujourd'hui des proportions envahissantes, inquiétantes. «La logique aristotélicienne était celle de l'objet stabilisable», dit Bachelard. Mais où est-il passé cet objet stabilisable maintenant que le réel apparaît de plus en plus comme des champs de forces en interaction, en interférence, et non plus comme un immense jeu de billard? La rêverie scientifique prônée par Bachelard, serait-elle en un sens une stratégie d'accès direct à ces champs de force? D'aucuns n'hésitent pas à l'affirmer et font remarquer que la vision du réel des physiciens contemporains rejoint celle des sages orientaux. Dialectiser la pensée, disait Bachelard en 1940. Il faudrait relire *La dialectique de la nature* de Engels et parallèlement *le Tao de la physique* de Capra, *Le Monde des non-A* de Van Vogt: on y relèverait d'étonnants courts-circuits entre la philosophie orientale, la philosophie des sciences et la science-fiction.

Réflexions sur le réel, sur le passage de la connaissance usuelle, quotidienne à la connaissance scientifique. Rôle essentiel de la négation et de la rêverie en tant que facteurs de «progrès» scientifique. Nécessité de quitter l'Antiquité, Aristote et Euclide pour arriver à penser le monde actuel. Plaidoyer pour une nouvelle logique. Propos de Bachelard qu'on retrouve au fil de ses ouvrages épistémologiques, résumés dans *La philosophie du non.* Ouverture sur un ailleurs. Est-ce dans cette ouverture, dans cet ailleurs, qu'il faut chercher le lien avec son œuvre poétique? ■

Andrée Fortin

2) Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique,* Payot, 1973.

3) Louis Althusser, *Pour Marx,* Maspero, 1964

4) Cornélius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société,* Seuil, 1975.